

JACQUES BERTIN

Joze (récital 5 avril 2009)

LA MONTAGNE

7 avril 2009

CAPITAINE DE JOZE

La poésie de Jacques Bertin comme une clameur intime

Pourquoi ce frisson des pieds à la tête dès que la voix de Bertin sème les premiers mots de Léo Ferré dans la Capitainerie remplie ?

C'était dimanche en fin d'après-midi, Jacques Bertin avait fait le crochet depuis la Fête du livre de Randan, et il lui a suffi d'une seconde de « L'étang chimérique » pour toucher tout le public au cœur.

Le mal était fait... et l'on savait déjà que quand il s'en irait, son départ ferait mal. Ce fut une heure plus tard, après avoir communiqué dans la musique et le

verbe des potes poètes et dans ses chansons à lui, dont les rimes suivent le cours de la Loire, embrassent ses rives, et croisent son regard au long cours.

C'est beau à pleurer, Bertin, et même quand on le sait, on le découvre encore... Depuis quarante ans et vingt disques, il creuse le silence de sa guitare et sa voix nue, il taquine la muse et dénonce les magouilles (celles du show-biz et les autres). Depuis quarante ans, il construit le monument d'une œuvre majeure à l'écart des chemins les plus fréquentés.

Laurence Couperier